



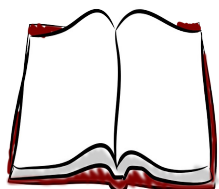
Fédération des Services Publics

Agents Territoriaux – Mairie de TOULOUSE

Syndicat CGT

18 rue St Rémésy

31000 TOULOUSE



PETITE HISTOIRE ORDINAIRE D'UNE ASEM EXTRAORDINAIRE

La vie fait parfois qu'un petit roman explique bien mieux une situation véridique qu'un tract ou qu'un spitch... Aussi, nous vous invitons à prendre quelques minutes pour lire cette petite histoire, qui aurait pu être la vôtre, ou pourra l'être demain... Qui sait ?

« Il était dans la grande ville de Toulouse, une école maternelle comme des dizaines d'autres, avec son personnel territorial et enseignants, ses joies, ses rires, ses peines, bref, une école parmi tant d'autres.



Une ASEM de cette structure est l'héroïne de cette histoire. Elle s'appelle ANNIE et œuvre depuis plus de 30 ans dans cette école.

Elle en a vu des bambins, tant et si bien qu'aujourd'hui, elle accueille les enfants des enfants dont elle s'occupait, c'est dire combien cette école est une vraie tranche de vie d'ANNIE.

Elle a connu et en a vu défiler des enseignant-e-s, des directions, des collègues, ANNIE. Elle est toujours restée à sa place. Sous la double hiérarchie de l'Éducation nationale pendant le temps scolaire et sous celle de la collectivité le reste du temps, elle a rendu un service public de qualité, en tant qu'agent territorial.

Rester à sa place ne voulant pas dire s'écraser, ANNIE a toujours fait entendre sa voix quand ça n'allait pas, pour soutenir ses collègues, contre l'injustice, pour la reconnaissance du travail effectué, parce que vivre le travail, c'est aussi l'aimer et donc devoir le défendre.



Elle a été de beaucoup de combats, ANNIE, pour la protection de notre travail, pour la défense du service public en général.

Pendant 30 ans, elle a toujours été bien notée, jamais son travail n'a été remis en cause.

Et puis, il y a eu 2015...



Manque de personnel territorial, des agents de moins en moins remplacés..., épuisés, qui à leur tour, tombent malade... Un cercle vicieux commun à toutes nos écoles.

Amertumes, écœurements, découragements... Mais une envie de lutter, de montrer que le personnel a une conscience de classe, l'envie de défendre la qualité du service public... Alors, le personnel se met en grève !

Ainsi, tous les jours entre midi et deux, ce personnel souvent méprisé, vu par beaucoup comme un sous personnel relève la tête. Ils expliquent aux parents, ils se battent pour les enfants, pour leurs conditions de travail.



Les parents et enseignants soutiennent le combat.



Les jours passent. La mairie joue la montre... Parfois, le doute s'installe chez les grévistes, mais il est de courte durée, car la solidarité est un moteur ; un moteur puissant qui donne des ailes.

Quelques parents trouvent que le conflit s'éternise et mettent un peu la pression envers les enseignants... Ça devient dur pour tout le monde.

Des parents se radicalisent, ce n'est pas nouveau, nous connaissons toutes et tous ces parents-là... Un parent, plus « virulent » que les autres insultent les grévistes, injure la CGT de tout son mépris, jette les tracts à la figure d'ANNIE et jure qu'ils ne gagneront jamais. Ils soutiennent la mairie devant ses fainéants... !

Le bruit court que les grévistes sont payés, qu'au pire ils ne seront prélevés que de deux euros... La tension monte...



La mairie comprend enfin au bout de 30 jours que les agents ne lâcheront pas. Ils ont le soutien de la CGT et des collègues des autres écoles et services qui se cotisent pour les aider...

Alors, un protocole est enfin signé : ils ont GAGNÉ !

La mairie s'engage par écrit à remplacer tous les agents absents.



C'est la reprise ce lundi-là ! En prenant son service, ANNIE découvre qu'elle n'a plus accès à sa classe. Le directeur a répondu favorablement aux plaintes de l'enseignante qui ne veut plus d'ANNIE dans sa classe.

Le personnel territorial est atterré !

Pas une seule fois, ils n'ont vu venir l'orage.

Pas une seule fois, les enseignants n'ont ne serait-ce que murmuré qu'il y aurait un problème...

Qui veut la peau d'ANNIE ?

Quelques parents *se seraient plaints* de maltraitance... *dixit* le service Éducation... **Sans donner plus d'élément que ça !**

Mais, la rumeur est toujours plus forte, impossible de se battre contre elle, même le service juridique de la Ville ne sait plus quoi répondre.

ANNIE est désemparée... mais bénéficie toujours du soutien de ses collègues.

La mairie lui propose de « partir » de l'école.... Bonjour le soutien !

Voilà, la petite histoire pourrait s'arrêter-là... Mais, quelle serait la morale ? »

Qui peut réécrire la fin, ou en tout cas, la compléter ?





C'est VOUS !

La CGT se bat et se battra pour qu'ANNIE ne soit pas une énième victime des discriminations syndicales sur le tableau des attaques incessantes du gouvernement et du patronat.

Aujourd'hui, tout ce qui lutte doit être détruit !

On pourrait vous citer les Air France et la chemise du DRH, et dernièrement les Good Year condamnés à de la prison ferme pour avoir voulu défendre l'emploi dans leurs boîtes...

ANNIE, c'est toi, moi, nous toutes et tous.

Elle est la voix que l'on veut faire taire !

Et si elle se tait, c'est toutes nos voix qui se taisent.

Alors NON, écrivons la suite de la petite histoire ensemble !

ANNIE ne doit pas se faire « pousser » dehors par la mairie. Elle doit rester sur l'école si elle le désire encore ! Et pour l'instant, **c'est ce qu'elle veut !**

Le 4 février, journée nationale d'action contre les discriminations syndicales.

**TOUTES ET TOUS ENSEMBLE POUR MONTRER
NOTRE SOLIDARITÉ À ANNIE FACE À UNE
DIRECTION QUI LA COMDAMNE
SANS ÉTAT D'ÂME**

**RASSEMBLEMENT DE 11 H À 13 H 30
SUR LE PARKING DE SEBASTOPOL**

Un préavis de grève de 1 h à 24 h a été déposé

Un pique-nique est organisé

Allons toutes et tous soutenir ANNIE ! Montrons à notre employeur qu'ANNIE, c'est NOUS et qu'on ne nous musellera pas. Parce qu'aujourd'hui : ANNIE et demain ? À qui le tour ?

